

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

manceuvres en 1880 et, dernièrement encore, en septembre 1885 : il y a un mois à peine qu'il prenait congé de sa division sur la plaine de Kirchberg.

Les troupes bernoises ont eu rarement un officier qui fût plus populaire et dans lequel elles missent une confiance plus grande.

Quoique éloigné dans une certaine mesure de la politique active, il fut nommé à diverses reprises membre du Grand Conseil. Jadis vice-président de la Banque Cantonale, il fit partie également de la direction du Jura-Berne — c'était avant l'acquisition de la ligne par le canton de Berne — et fut directeur des douanes fédérales de 1864 à 1872, fonctions dont il n'avait cessé de s'acquitter avec le plus grand zèle, et avec une aptitude spéciale qu'il devait à ses longs services dans l'administration des péages.

La patrie perd en lui un bon citoyen et un brave officier. Mais son souvenir demeurera et restera comme un précieux modèle pour tous les officiers.



Simple question.

Un fait qu'on ne saurait contester, c'est qu'un grand nombre d'officiers de notre armée, pour ne pas dire la plus grande partie d'entr'eux, connaissent peu l'escrime ou ne la connaissent pas du tout, et que le port ou le maniement du sabre n'est pas toujours correct chez eux. On nous accordera que c'est là une lacune dans l'instruction des officiers, qu'il y aurait lieu, croyons-nous, de combler, dans la mesure du possible, pendant la durée des diverses écoles auxquelles ils sont appelés à prendre part. Il convient en effet que l'officier connaisse au moins l'escrime au sabre et manie correctement cette arme ; or, les leçons données pendant l'école préparatoire sont loin d'être suffisantes pour arriver à ce résultat.

Ne pourrait-on pas aménager dans chaque caserne une salle d'armes et consacrer, dans le cours des écoles, quelques heures au maniement du sabre et à des leçons d'escrime, données par un professeur ?

C'est une question qui nous paraît mériter d'être étudiée et que nous soumettons à l'appréciation de qui de droit.



BIBLIOGRAPHIE

La *République Française* publie, sous le titre de *Livres*, l'article ci-après, qui, à côté d'éloges un peu soutenus, renferme d'intéressants renseignements :

« On s'est plu souvent à représenter le mouvement de rénovation comme s'étant ralenti dans notre armée. Les travaux de nos officiers les plus marquants paraissent peut-être à d'assez longs intervalles ; leur publication témoigne cependant qu'il n'y a pas de temps d'arrêt dans l'œuvre laborieuse à laquelle la jeune génération militaire s'est vouée.

» Il y a quelques mois paraissaient les *Formations de guerre de l'armée allemande*, par le commandant Rivière ; la *Géographie militaire*, du lieutenant Niox ; les *Méthodes de guerre*, de M. le général Pierron. Son successeur comme directeur des études et commandant en second à l'Ecole supérieure, nous donne aujourd'hui la *Guerre moderne*.

» Cette œuvre magistrale prend rang parmi les travaux qui peuvent le mieux faire connaître que les officiers de notre armée mûrissent les grands problèmes dont ils auraient, en campagne, à poursuivre l'application devant l'ennemi. A cet égard, le livre de M. le colonel Derrécagaix constitue un cours de stratégie et d'histoire nationale qui, à l'aide d'exemples empruntés aux campagnes modernes les mieux conduites, peuvent servir de codex aux officiers.

» Les principes que l'auteur émet s'appuient sur des incidents de guerre empruntés pour la plupart aux événements de 1866, de 1870 et de 1876. Chaque règle de stratégie se trouve expliquée par des faits dont les grandes lignes sont connues, mais que le colonel Derrécagaix a tenu à exposer, après vérification, pour leur donner en quelque sorte la sanction du jugement de l'histoire.

» Dès le lendemain de nos désastres cet officier s'était signalé par quelques pages qui firent grand bruit ; sa brochure, celle du colonel d'Andlau, le livre du lieutenant-colonel Fay, nommé ces jours-ci général de division, furent les premiers cris d'accusation formulés publiquement par l'ancien corps d'état-major contre l'imprévoyance militaire du second empire et, à Metz, contre les coupables agissements de Bazaine. Mais le colonel Derrécagaix n'est pas seulement un érudit ; l'ouvrage considérable qu'il nous donne reflète l'esprit libéral réformateur qui inspirait son travail de 1871. On aime à trouver dans les écrits sur l'armée une pensée dirigeante qui dénote que l'auteur est homme de son temps, qu'il sent qu'en organisation comme en politique tout se tient, et qu'une armée démocratique ne peut être constituée et dirigée absolument comme celle d'une monarchie.

» M. le colonel Derrécagaix se garde d'être un thuriféraire de l'Allemagne ; il est attaché militaire ; or, il connaît par le menu l'organisation de nos voisins. Dans ses chapitres sur la mobilisation et la concentration d'une armée il montre évidemment notre infériorité en 1870 ; mais, à côté, il indique par des faits que tout ne fut pas parfait dans la direction du grand état-major de Berlin. Il est bon de

former le jugement des jeunes officiers, celui de toutes les personnes qui, sans appartenir à l'armée, s'initient par patriotisme à ses moindres détails, en leur montrant que nous pouvons rester honorablement nous-mêmes sans endosser la tunique d'un fusilier poméranien. L'idéal de l'officier allemand a séduit pas mal de monde ; un livre comme celui que nous venons de parcourir est fait pour restreindre l'admiration du voisin.

» Sous forme d'exemples de tactique et de stratégie l'auteur malheureusement assez vivement les fautes que l'état-major allemand commit dans les opérations contre l'armée de la Loire. Les circonstances ne nous ont pas toujours servis, soit ; mais nos troupes furent maintes fois conduites avec une supériorité qu'il est bon de faire connaître. Malheureusement, en dehors d'un petit cercle de chercheurs, la vérité est loin d'être connue sur cette période si mouvementée qui va de novembre 1870 à janvier 1871. Le gouvernement du 24 Mai a refusé de préparer un historique de la guerre de 1870. Pendant son ministère, M. le général Billot fit commencer cependant à en réunir les éléments. L'œuvre est restée sur le chantier. Si nous ne nous trompons, M. le colonel Derrécagaix, qui rentrait alors d'une mission à l'étranger, fut attaché à ce service avant d'être chargé du cours de stratégie à l'École supérieure. C'est dans son passage au dépôt de la guerre qu'il fut frappé par la lecture des pièces établissant que bien des opérations avaient été admirablement conçues, dirigées et exécutées par les jeunes chefs des armées de la Défense nationale. L'étude du terrain des combats de la guerre est faite tous les ans par les divers groupes d'officiers élèves à l'École supérieure. C'est à leur tête que leur maître a pu fixer bien des points demeurés dans l'ombre, pour Coulmiers, pour le Mans, pour des affaires de second ordre, toutes bien ordonnées, bien préparées, où rien ne fut laissé à l'imprévu et pour lesquelles, de la comparaison des ordres donnés du côté allemand et du côté français, il ressort que nous avons pu ne pas avoir la victoire finale, mais que nous nous sommes souvent montrés supérieurs à nos adversaires par l'application judicieuse des principes de tactique.

» Enseigner l'art militaire, préparer des générations d'officiers instruits en s'appuyant sur l'histoire des efforts faits par la Défense nationale est une œuvre méritoire. Les fautes du gouvernement impérial et l'imprévoyance de ses généraux n'auraient certes pas à gagner à voir le jour. Ne serait-il pas fortifiant, au contraire, d'établir pièces en main ce qu'ont su et pu faire des chefs nommés de la veille par la Délégation de Tours pour lutter contre l'envahisseur et ne lui abandonner que pied à pied le sol national ? L'historique complet de la seconde partie de la guerre de 1870, dont nous ne connaissons aujourd'hui que quelques anecdotes toutes à l'honneur de nos troupes, donnerait de plus en plus confiance dans l'avenir.

Chacun verrait par l'étude des faits que les résultats obtenus par des éléments improvisés doivent pouvoir se réaliser sur le grand échiquier stratégique avec une armée instruite et prête pour la guerre, comme celle que nous commençons à posséder. »

Précis de géographie militaire rédigé d'après les programmes officiels, à l'usage des candidats aux écoles militaires et de MM. les officiers, par Vermeil de Conchard, capitaine d'infanterie breveté, ex-professeur à l'Ecole militaire d'infanterie, 1 vol. in-18 de 224 pages. Paris, Charles-Levauzelle, éditeur, 1885 ; prix, 3 francs.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première, qui traite de la France, comprend 90 pages. L'auteur considère ce pays comme une vaste forteresse dont chaque côté extérieur serait une frontière et dont le réduit serait le massif central. De là six fronts d'opérations dont un maritime, le front nord-ouest, que l'auteur examine successivement en détail au point de vue de l'hydrographie, de l'orographie et de l'organisation défensive.

La deuxième partie contient une description sommaire des moyens de défense des puissances européennes, une étude plus détaillée sur l'Allemagne et quelques pages sur les Alpes plus particulièrement intéressantes pour nous suisses, comme aussi une dizaine de pages de la première partie consacrées au front de l'Est.

Un chapitre sur les autres continents termine ce volume, qui, nous n'en doutons pas, trouvera bon accueil à l'étranger aussi bien qu'en France.

L'Armée italienne, son organisation, sa mobilisation, 1 vol. de 128 pages in-32 de la *Petite Bibliothèque de l'Armée française*. Paris. Charles Lavauzelle, éditeur. 1885. — Prix : broché, 0 fr. 35 ; relié toile anglaise : 0 fr. 60, *franco*.

Encore un volume dont la *Petite Bibliothèque de l'Armée française* vient de s'enrichir.

On a déjà les armées anglaise, allemande, russe, belge et suisse dont le succès a été réel. Aujourd'hui paraît une notice sur l'armée italienne, qui nous montre dans tous ses détails cette belle et jeune armée, qui a été l'objet de tous les soins du gouvernement italien depuis 25 ans.

On y lit une étude complète de la mobilisation italienne rendue si délicate par la forme allongée de la péninsule, des détails sur l'organisation des régiments alpins, sur le corps d'élite des bersagliers, enfin une description détaillée des cuirassés de la flotte italienne, création gigantesque.

En somme cet excellent petit livre est au courant des dernières modifications apportées à l'armée italienne.

Manuel d'infanterie, conforme au programme du 19 novembre 1884. — 2 volumes avec plus de 250 figures intercalées dans le texte. Editeur, Henri Charles-Lavauzelle, 11, place Saint-André-des-Arts, à Paris. — Prix du 1^{er} volume, 2 fr.; du 2^e, 1 fr. 50.

Tout ce que doivent connaître et savoir enseigner les sous-officiers français, tout ce que doivent étudier les élèves du peloton d'instruction a trouvé place dans ces deux volumes du *Manuel d'infanterie*, savoir : 1^o Education morale du soldat. Discipline militaire. 2^o Ecole du soldat. 3^o Extrait du manuel de tir. 4^o Extrait du manuel de gymnastique. 5^o Extrait du règlement sur le service intérieur. 6^o dans les places et les villes de garnison. 7^o Ecole des guides. 8^o Manœuvre du canon. 9^o Manœuvre de la pompe à incendie. 10^o Obligations des réservistes et territoriaux. 11^o Etude de la loi du 23 juillet 1881. 12^o Travaux de campagne. 13^o Topographie et lecture des cartes. 14^o Instruction pratique sur le service en campagne. 15^o Extrait de l'instruction du 30 août 1884 concernant la théorie du chargement et du déchargement des caisses de munitions et des caisses blanches, ainsi que la manière d'encaisser les armes en service dans l'infanterie.

C'est, comme on le voit, une véritable encyclopédie de poche tenant lieu, avec avantage, d'une volumineuse, encombrante et coûteuse bibliothèque.

En résumé, une excellente publication qui se recommande autant par son bon marché que par l'importance des services qu'elle est appelée à rendre.

Algérie et Tunisie. — Esquisse géographique, par A. Laplaiche, commissaire de surveillance administrative des chemins de fer; 1 vol. de 106 pages. Paris, Charles Lavauzelle, éditeur, 1885. Prix : 2 fr., franco par la poste.

Ce petit ouvrage, tout d'actualité, aura un légitime succès. Tout en faisant une œuvre à la fois exacte et consciencieuse, l'auteur a su en rendre la lecture attrayante et présenter tous les chiffres intéressants de la statistique officielle sans leur aridité. Il promène ses lecteurs de la Méditerranée au Sahara, à travers les riches campagnes du Tell et les chotts des Hauts-Plateaux, sans leur faire éprouver la moindre fatigue. Il montre les progrès lents, mais constants de la colonisation, et il fait entrevoir le brillant avenir qui est réservé à cette belle colonie française. Après une courte description de la régence de Tunis, l'ouvrage se termine par un chapitre des plus intéressants sur le projet de mer intérieure, mis en avant par le regretté colonel Roudaire et repris depuis par M. de Lesseps. Ceux qui ne connaissent pas l'Algérie liront ce petit livre avec intérêt; ceux qui la connaissent déjà, voudront le posséder, car ils y trouveront, dit justement *Le Progrès*, comme un reflet de leurs jeunes années.

Carnet-guide du gendarme, revu, augmenté et mis à jour jusqu'en septembre 1885, recouvert en toile à voile souple, avec coulisseau caoutchouc et poche, 1 fr. 25, chez H. Charles Lavauzelle, éditeur, Paris et Limoges.

Les gens compétents représentent le Carnet-Guide du gendarme comme un petit chef-d'œuvre de précision, renfermant sous les minces apparences d'un carnet de poche les connaissances aussi nombreuses que variées qui doivent être sans cesse à portée des yeux du gendarme soucieux de s'acquitter consciencieusement de ses devoirs à toute heure et en tout lieu, et de ceux intéressés à contrôler ce service ou à le subir.

Qui peut se vanter, en effet, d'avoir la mémoire assez heureuse ou une expérience assez profonde pour ne rien oublier dans telle circonstance qui se présente d'avoir affaire avec un procès-verbal ?

Le Carnet-Guide du gendarme rend un grand service aux militaires de la gendarmerie non seulement de France, mais de tous les pays limitrophes, comme la Suisse et notamment notre Suisse romande.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Zurich. — Pendant une manœuvre de cavalerie sur l'Allmend de Wollishofen, deux détachements de guides se sont si violemment heurtés, au moment d'une contre-marche du détachement de première ligne, que plusieurs officiers et soldats ont été blessés. Un cheval a dû être immédiatement abattu.

Deux soldats ont dû être conduits à l'hôpital ; l'un d'eux est dans un état désespéré. Le lieutenant Reiner, de Winterthour, est grièvement blessé.

Neuchâtel. — On écrit à la *Gazette de Lausanne*, de Colombier, le 24 septembre :

Aujourd'hui, une trentaine d'officiers supérieurs d'infanterie de la II^e division, auxquels s'étaient joints plusieurs officiers appartenant aux états-majors et quelques anciens commandants de bataillon du canton de Neuchâtel, se sont réunis au collège de Colombier pour faire leurs adieux à M. le colonel de Salis qui, démissionnaire de ses fonctions d'instructeur d'arrondissement, se propose de quitter la place d'armes de Colombier pour rentrer dans les Grisons.

En l'absence de M. le colonel-divisionnaire Lecomte, retenu à Lausanne, M. le colonel-brigadier Sacc a remercié M. le colonel de Salis des grands services qu'il a rendus à la II^e division et à l'armée fédérale pendant sa longue et belle carrière de soldat. Il a exprimé à M. le colonel de Salis les sentiments de reconnaissance des officiers de la division, qui presque tous ont été ses élèves et qui tous ont trouvé en lui un chef bienveillant et dévoué, ainsi que les regrets qu'ils éprouvent de le voir quitter un poste qu'il a occupé si dignement pendant un grand nombre d'années.

M. le colonel Sacc a prié ensuite M. le colonel de Salis d'accepter, à titre de souvenir et de témoignage d'amitié de ses anciens subordonnés, une coupe en vermeil qui lui a été offerte séance tenante.

M. le colonel de Salis a remercié en termes émus les officiers présents de ce témoignage, précieux pour lui, d'attachement et